

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 2 - Consulter les éditions du Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[Édition : 1599 - Trésor des joyeuses inventions - Cousturier](#)[Item\[1599\\_TJI\\_Coust\]](#) 004 Amour un jour tout solitaire

## [1599\_TJI\_Coust] 004 Amour un jour tout solitaire

### Présentation générale du poème

Titre de la pièce Ode. Bransle.

Incipit non modernisé Amour un jour tout solitaire

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

### Relations entre les documents

**Collection Édition : 1579 - Pontoux, Œuvres - Rigaud**

*Ce document est une variation de :*

[\[1579\\_Oeu\\_Pon\] 296 Amour un jour tout solitaire](#)

---

**Collection \*\* Hors collections \*\***

*Ce document est une version de :*

[Amour un jour tout solitaire](#)

---

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation de l'exemplaire

Formatin-12

Date 1599

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <http://id.lib.harvard.edu/alma/990072230090203941/catalog>

### Transcription du poème

Texte Amour un jour tout solitaire S'allant pour mener à l'escart, Rencontra la Mort sagittaire, Qui comme luy portoit un dard : □

Il vint s'accoster d'elle,  
Ne craignant sa cordelle,

Ni son dard furieux :  
 Bien qu'elle fut hideuse,  
 Pasle, maigre, & affreuse  
 En la face & aux yeux.  
 Toutesfois l'Amour amiable  
 Ne desdaigna s'accompagner  
 De ceste Chimere effroyable,  
 Et avec elle cheminer :□  
 Mais l'ombre de la terre  
 Qui le jour ferme & serre,  
 Les contrainst d'heberger,  
 Dans un hameau champestre,  
 Pour ensemble repaistre  
 Et ensemble loger.  
 Voyci que sur la calme Aurore,  
 Amour se vint à resveiller  
 En huchant la Mort qui encore  
 En commençoit à  
 sommeiller :□  
 Disant, vieille sorciere,  
 Sus, hors de la tasniere,  
 Faut-il or' que tu sois  
 Du sommeil abbatuë :  
 Puis que l'Aube chenuë  
 Esclaire jà les bois ?  
 {A7r}Ce n'est que plaisir & que joye  
 De voyager au brun matin,  
 Nous pourrons prendre quelque proye,  
 Pour accroistre  
 nostre butin :□  
 Tu sçais bien que nous sommes  
 Tous deux chasseurs des hommes,  
 En prenant nos esbats,  
 J'ay pouvoir sur la vie,  
 Et tu luy porte envie  
 La guidant au trespas.  
 Il est bien vray vieille esdentée,  
 Que tu n'as pouvoir sur les Dieux,  
 Comme moy par force imdomptée,  
 Qui regi la  
 terre & les cieux :□  
 Car je peux navrer ore  
 Tous hommes, & encore  
 Tous les Dieux immortels :  
 Et toute ta puissance  
 N'a point de cognoissance  
 Que dessus les mortels.  
 Amour parmi la chambre obscure,  
 Cherchant son dard Venerien,  
 Print sur la table d'avanture,  
 Le dard de la Mort pour  
 le sien :□  
 Et sur son col il charge  
 Ceste mortelle charge,  
 Ni prenant point d'esgard :  
 Et tantost la Mort blesme  
 Se trompa tout de mesme  
 Prenant d'amour le dard.  
 Tous deux ensemble despartirent  
 {A7v}Du logis pour aller vener,  
 Et sortans l'hostesse advertirent  
 De tenir prest leur  
 desjeuner :□

La bonne femme à l'heure,  
Dedans son lict mal seure  
Se print fort à plorer :  
Cuidant, toute pasmée,  
Que la Mort affamée  
La deusse devorer.

Quant ils furent dans le boccage

Où j'estois allé de malheur  
Ce matin, sous le frais ombrage  
Pour resjouyr mon triste  
cœur :□

Amour d'aisle volante  
Devança la Mort lente,  
M'ayant le premier veu,  
Et la flesche meurtriere  
Qui nous met dans la biere  
Me darde au despourveu.  
Ores à penser je vous laisse

En quel esmoy je fus pour lors,  
Sentant de mortelle destresse  
Frissonner tout mon  
pauvre corps :□

Par la playe incurable  
De ce dard miserable,  
Qu'à l'heure je receu,  
O playe rigoureuse,  
O playe amoureuse,  
Dont amour fut deceu.  
Amour cuidoit par telle playe

M'avoir bien donné le martel, {A8r} Mais voyci la Mort qui s'essaye  
De me livrer son  
coup mortel,□

Comme estant envieuse  
Dessus ma vie heureuse,  
Ainsi qu'il luy sembloit,  
Voyant qu'Amour mieux qu'elle  
D'avoir fait preuve telle,  
De joye se combloit.  
O flesche d'Amour fortunée,

Que tu m'as donné de soulas :  
Car la Mort celle Matinée,  
Pensoit bien m'avoir dans  
ses laqs :□

Mais elle fut deceuë :  
Car la playe receuë  
De son dard emprunté,  
M'a remis au corps l'ame  
Par l'amoureuse lame,  
Et m'a donné santé.

Depuis tous ceux qu'amour en touche,

Bien qu'il ne meurent tout soudain,  
Si ont-ils mortelle escarmouche  
Au cœur par ce  
traict inhumain :□

Par ceste flesche amere,  
Par ce dard pestifere  
Cruel & dangereux,  
Qui jusqu'à mort ne cesse  
De tenir en destresse  
Les pauvres amoureux.

Et ceux-là que la Mort hazarde  
D'en toucher, sentant tout leur cœur, Rempli d'une flamme gaillarde, {A8v} Et d'une  
Amoureuse liqueur, □

Qui de tient[[detient]] leur jeunesse  
En extremes liesse,  
En plaisir & soulas :  
Et bien que main mortelle  
Leur donne playe telle,  
Si n'en Meurent-ils pas.

Mais la mort apres preuve mainte De ce dard qu'elle avoit changé, Ne trouvant point  
la terre enceinte A bien à part elle songé □

Qu'elle s'estoit trompée  
Celle mesme nuictée  
Qu'avec Amour dormit,  
Et de colere pleine  
Print ceste flesche humaine  
Et en piece la mit.

Puis elle s'en va toute desquite Pensant bien rencontrer Amour, Mais Voicy Bellonne  
subite Qui luy vint donner le bon-jour : Luy disant, ma nourrice, Voicy le temps  
propice Pour monstrier nostre effort Dessus la France armée : Mais je suis  
desarmée, Luy respondit la Mort. □

Bellonne alors luy dit, gouluë

Comment ? qu'est devenu ton dard ? Faut-il que tu sois despourveuë Maintenant au  
plus grand hazard, □

{A8v} Que le tonneau nous donne  
Et tout à coup Bellonne,  
La fournit de baston :  
Depuis la Mort severe  
Plus que devant s'ingere,  
Nous chasser chez Pluton.  
Et à present ceste Discorde,

Ceste bellonne aux yeux cruels Qui avec la Mort s'accorde, Massacre & ruë les  
mortels □

Par guerre tant horrible  
Dont l'effort si terrible  
Resonne en tous endroits :  
Que Themys ni Astrée  
Ne vueillent faire entrée  
Au regne des François.  
Voilà pourquoy l'on porte en terre

Aujourd'huy tant de corps humains : Car l'Amour, la Mort & la Guerre Se sont faits  
tous trois inhumains. □

Dont l'un par ignorance,  
Et l'autre par vengeance,  
Le tiers par trahison  
Accable nostre vie  
Sans avoir deservie  
Si cruelle prison.

## Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 004

Foliotation A6r, A6v, A7r, A7v, A8r, A8v

Présentation typo-iconographique Pas d'illustration

## Informations sur la notice

Contributeur(s) Bohnert, Céline

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Copy digitized: Houghton Library

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 22/06/2017 Dernière modification le 04/11/2021

---

O D E Bransle.

**A** Mour vn iour tout solitaire  
 S'allant pour mener à l'escart,  
 Rencontra la Mort sagittaire,  
 Qui comme luy portoit vn dard:  
 Il vint s'accoster d'elle,  
 Ne craignant sa cordelle,  
 Ni son dard furieux:  
 Bien qu'elle fut hideuse,  
 Palle, maigre, & affreuse  
 En la face & aux yeux.

Toutesfois l'Amour amiable  
 Ne desdaigna s'accompagner  
 De ceste Chimere effroyable,  
 Et avec elle cheminer:  
 Mais l'ombre de la terre  
 Qui le iour ferme & serre,  
 Les contraind d'heberger,  
 Dans vn hameau champestre,  
 Pour ensemble repaistre  
 Et ensemble loger.

Voyci que sur la calme Aurore,  
 Amour se vint à resueiller,  
 En huchant la Mort qui encore  
 Encommençoit à sommeiller:  
 Disant, vieille forcierre,  
 Sus, hors de la tasniere,  
 Faut-il or' que tu sois  
 Du sommeil abbatuë:  
 Puis que l'Aube chenuë  
 Esclaire ià les bois?

Ce n'est que plaisir & que ioye  
 De voyager au brun matin,  
 Nous pourrons prendre quelque proye,  
 Pour accroistre nostre butin:

Tu sçais bien que nous sommes  
 Tous deux chasseurs des hommes,  
 En prenant nos esbats,  
 J'ay pouuoir sur la vie,  
 Et tu luy porte enuie  
 La guidant au trespas.

Il est bien vray vieille esdentee,  
 que tu n'as pouuoir sur les Dieux,  
 Comme moy par force indomptee,  
 qui regi la terre & les cieux:

Car ie peux nauer ore  
 Tous hommes, & encore  
 Tous les Dieux immortels:  
 Et toute ta puissance  
 N'a point de cognoissance  
 que dessus les mortels.

Amour parmi la chambre obscure,  
 Cherchant son dard Venerien,  
 Print sur la table d'auanture,  
 Le dard de la Mort pour le sien:

Et sur son col il charge  
 Ceste mortelle charge,  
 Ni prenant point d'esgard:  
 Et tantost la Mort bleime  
 Se trompa tout de mesme  
 Prenant d'amour le dard.

Tous deux ensemble despartirent.

Du logis pour aller vener,  
 Et sortans l'hostesse aduertirent  
 De tenir prest leur desieuner:  
 La bonne femme à l'heure,  
 Dedans son liect mal seure  
 Se print fort à plorer:  
 Cuidant, toute pasmee,  
 Que la Mort affamee  
 La deusse deuorer.

Quant ils furent dans le boecage  
 Où i'estois allé de malheur  
 Ce matin, sous le frais ombrage  
 Pour resiouyr mon triste cœurs  
 Amour d'aïlle volante  
 Deuança la Mort lente,  
 M'ayant le premier veu,  
 Et la flesche meurtriere  
 Qui nous met dans la biere  
 Me darde au despourueu.

Ores à penser ie vous laisse  
 En quel esmoy ie fus pour lors,  
 Sentant de mortelle destresse  
 Frissonner tout mon pauvre corps;  
 Par la playe incurable  
 De ce dard miserable,  
 Qu'à l'heure ie receu,  
 O playe rigoureuse,  
 O playe amoureuse,  
 Dont amour fut deceu.

Amour cuidoit par telle playe  
 M'auoir bien donné le martel,

Mais voyci la Mort qui s'effaye  
 De me liurer son coup mortel,  
 Comme estant enuieuse  
 Dessus ma vie heureuse,  
 Ainsi qu'il luy sembloit,  
 Voyant qu'Amour mieux qu'elle  
 D'auoir fait preuue telle,  
 De ioye se combloit.

O fiesche d'Amour fortunee,  
 Que tu m'as donné de soulas:  
 Car la Mort celle Marinee,  
 Pensoit bien m'auoir dans ses laqs:  
 Mais elle fut deceuë:  
 Car la playe receuë  
 De son dard emprunté,  
 M'a remis au corps l'ame  
 Par l'amoureuse lame,  
 Et ma donné santé.

Depuis tous ceux qu'amour en touche,  
 Bien qu'il ne meurent tout soudain,  
 Si ont-ils mortelle escarmouche  
 Au cœur par ce traict inhumain:  
 Par ceste fiesche amere,  
 Par ce dard pestifere  
 Cruel & dangereux,  
 Qui iusqu'à mort ne cesse  
 De tenir en destresse  
 Les pauures amoureux.

Et ceux-là que la Mort hazarde  
 D'en toucher, sentant tout leur cœur,  
 Rempli d'vne flamme gaillarde,

Et d'une Amoureuse liqueur,  
 Qui de tient leur ieunesse  
 En extreme lieffe,  
 En plaisir & soulas:  
 Et bien que main mortelle  
 Leur donne playe telle,  
 Si n'en Meurent-ils pas.

Mais la mort apres preüue mainte  
 De ce dard qu'elle auoit changé,  
 Ne trouuant point la terre encciñte  
 A bien à part elle songé  
 Qu'elle s'estoit trompee  
 Celle mesme nuitée  
 Qu'avec Amour dortit,  
 Et de colere pleine  
 Print ceste flesche humaine  
 Et en piece la mit.

Puis elle s'en va toute despite  
 Pensant bien rencontrer Amour,  
 Mais Voicy Bellonne subite  
 Qui luy vint donner le bon-iour:  
 Luy disant, ma nourrice,  
 Voicy le temps propice  
 Pour monstret nostre effort  
 Dessus la France armee:  
 Mais ie suis desarmee,  
 Luy respondit la Mort.

Bellonne alors luy dit, goulüé  
 Comment? qu'est deüenu ton dard?  
 Faut-il que tu sois despourueüé  
 Maintenant au plus grand hazard,

que le tonneau nous donne  
 Et tout à coup Bellonne,  
 La fournit de baston:  
 Depuis la Mort seure  
 Plus que deuant s'ingere,  
 Nous chasser chez Pluton.

Et à present ceste Discorde,  
 Ceste bellonne aux yeux cruels  
 qui avec la Mort s'accorde,  
 Massacre & ruë les mortels  
 Par guerre tant horrible  
 Dont l'effort si terrible  
 Resonne en tous endroits:  
 que Themys ni Astree  
 Ne vucillent faire entree  
 Au regne des François.

Voila pourquoy lon porte en terre  
 Aniourd'huy tant de corps humains:  
 car l'Amour, la Mort & la Guerre  
 Se sont faits tous trois inhumains.  
 Dont l'un par ignorance,  
 Et l'autre par vengeance,  
 Le tiers par trahison  
 Accable nostre vie  
 Sans auoir deseruie  
 Si cruelle prison.

*Priere.*

O Eternel qui nous regarde  
 Là haut de tes yeux tout-voyans,  
 Prends, Seigneur, tes brebis en garde,  
 qui